

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2010

LATIN

Proposition de correction

Ovide, L'art d'aimer, III, vers 311-348.

Charme de la voix, charme de la poésie

I Question I Langue (15 pts) :

Analysez les pronoms relatifs « quae » (vers 1), « quo » (vers 28), « quis » (= quibus) (vers 32), « quos » (vers 33), « quod » (vers 34) : antécédent, cas, genre, nombre, fonction.

Quelle remarque grammaticale pouvez-vous faire à partir de l'observation des modes employés dans ces relatives ?

On attend :

- v 1 : « quae » : antécédent « Sirenes » (on peut admettre « monstra ») ; nominatif féminin pluriel ; sujet de « detinuere » mis pour « detinuerunt ».
- v 28 : « quo » : antécédent « opus » ; ablatif neutre singulier ; cpt du comparatif « clarius » (on ne pénalisera pas les candidats qui ne trouveront pas cette fonction).
- v 32 « quis » mis pour « quibus » : antécédent : « carmina » ; ablatif neutre pluriel ; cpt circonstanciel moyen de « instruit ».
- v 33 « quos » : antécédent : « libris » ; accusatif masculin pluriel ; COD de « signat ».
- v 34 « quod » : antécédent sous-entendu : « id » ou « carmen » (à tirer des « carmina », v 32) : accusatif neutre singulier : COD de « legas ».
- quatre propositions relatives sont à l'indicatif, mode attendu dans ce type de proposition (« detinuere », « exstat », « instruit », « signat ») ; seul « legas » v 34 est au subjonctif et donne une valeur consécutive à la proposition relative au subjonctif. On admettra aussi une valeur finale).

II Question de traduction (15 pts) :

Vous comparerez et commenterez les traductions des vers 5 et 6 tant du point de vue lexical que grammatical.

On attend :

- Remarques lexicales :

* « canor, oris » signifie « son mélodieux, ensemble de sons harmonieux » (c'est ce sens qui apparaît avec « cano, is, ere, cecini, cantum », chanter). Il est traduit une fois par « chant » par Héguin de Guerle qui se réfère à « cantare » dans le même vers 5 ; il est traduit trois fois par le mot « voix », traductions qui renvoient au vers 1 (« voce canora ») et à l'idée de la voix capable de chanter (éventuellement des chansons d'amour). « Canor » est qualifié de « res blanda » ; « blandus » = « caressant, câlin, attrayant », traduit 2 fois par « charmante », adjectif à prendre peut-être dans son sens étymologique, comme le suggèrent deux traductions qui emploient le mot charme, sortilège digne des Sirènes ; on peut valoriser les copies qui penseront à mettre le mot en relation avec « blanditia, ae », la caresse, la flatterie, ou avec le verbe « blandior, iri », flatter, caresser.

- * Différence de traduction pour « puella » traduit deux fois par le sens attendu de « jeunes filles » et deux fois par celui de « femmes » ; faut-il y voir la manière dont Ovide brouille les pistes pour respecter les valeurs qu'Auguste cherche à restaurer ?
- * « Lena » (v 6) mot qui peut choquer puisqu'il désigne l'entremetteuse, la maquerelle ; mot emprunté à la comédie latine, féminin du « leno », proxénète ; évidemment embarrassé pour traduire le mot : traduction escamotée par Héguin de Guerle , un peu plus précisée avec la notion de séduction par Bornecque et Gayraud et complètement explicite dans la traduction de Bornecque revue par P Heuzé. On peut toutefois se poser la question de la traduction la plus élégante.
- Remarques grammaticales :
- * « discant » subjonctif présent 3° pluriel subjonctif d'ordre. Changement de personne (2° pluriel) et de mode, utilisation de l'apostrophe pour Héguin de Guerle ; les traductions de Bornecque et de Bornecque revue par P Heuzé sont les plus proches du texte latin ; celle de Gayraud gomme l'injonction qui se fait conseil, invitation par le biais du conditionnel « devraient » ;
- * v 5, asyndète à valeur consécutive respectée par presque toutes les traductions ; est interprétée par Héguin de Guerle : « apprenez donc à chanter »

III Etude littéraire (30 pts) :

Vous montrerez que cet extrait de *L'art d'aimer* constitue une histoire de la poésie ainsi qu'un éloge de son pouvoir. Puis, en observant les marques de l'énonciation à partir du vers 29, vous examinerez plus particulièrement quelle place Ovide s'attribue dans cette histoire et cet éloge.

On attend :

- Histoire de la poésie : l'évocation des Sirènes et d'Ulysse renvoie à Homère et à *L'Odyssée*, oeuvre fondatrice de la poésie épique (utilisation de l'hexamètre dactylique qui restera le vers utilisé dans la grande poésie) ; puis origine mythique de la poésie avec Orphée le prince des poètes, fils de la Muse Calliope, muse de la poésie et plus particulièrement de la poésie héroïque, Orphée chante ses poèmes sur la lyre et c'est une façon de mettre en évidence les liens entre poésie et musique. Puis les poètes sont longuement énumérés presque dans l'ordre chronologique : les poètes grecs, poésie lyrique (Arion), poésie élégiaque (Callimaque, Philéas, Anacréon, Sapho) puis les poètes latins plus proches d'Ovide (Properce, Gallus, Tibulle, Varron) et enfin le grand aîné : Virgile qui a réussi à concilier poésie héroïque et poésie amoureuse. Enfin les origines divines de la poésie sont rappelées (v 37 et 38) : Apollon, Bacchus / Dionysos, et les neuf Muses.
- Eloge du pouvoir de la poésie : pouvoir de séduction tel que la femme devient ou peut devenir Sirène et charmer l'homme qu'elle désire ; un pouvoir qui réalise l'impossible et Ovide le matérialise par des références à la mythologie (cf. Orphée et l'accumulation des éléments séduits : v 11 et 12 « saxa ferasque .. Tartareosque lacus tergeminumque canem », Amphion construit les murailles d'une ville et un poisson chante). Pouvoir que détiennent les poètes élégiaques puisqu'ils ont chanté l'amour. Pouvoir qui donne l'immortalité : on parle encore de tous ces poètes qui ont précédé Ovide et peut-être parlera-t-on plus tard de lui ! Cf. « nota » v 19, v 21, v 25 « insignia », v 28 « clarius opus ».
- Ovide et la poésie : certes Ovide s'ajoute en fin de liste (et Dieu sait si la liste est prestigieuse) ; il a donc une certaine conscience de sa valeur poétique, insistant sur l'originalité de son oeuvre cf. v 36 « ignotum opus » ; mais il le fait avec humour : pas ajout mais mélange cf. *miscbitur* employé au passif , au v 29, ; il cite ses oeuvres avec précision et se présente en « amoris magister » v 31, mais cet éloge est réalisé avec distance : « forsitan » v 29, « nostrum nomen », périphrase, délégation de la parole v 31 « aliquis dicet ». On peut aussi percevoir une certaine émotion dans l'invocation finale

aux dieux protecteurs de la poésie, se mettre sous leur aile c'est devenir le « vates », v 37, poète prophète inspiré des dieux ; ce souhait d'immortalité n'est pas sans évoquer nos poètes de la Pléiade et Ronsard plus particulièrement.

On valorisera les copies qui feront référence à d'autres passages de *L'Art d'aimer* dans lesquels Ovide aborde la notion de poésie, notamment dans le même livre III les vers 403 à 416 : il convient de se faire connaître et le travail du poète y contribue.

Proposition de correction de la version :

« Les femmes qui suivront mes conseils ne doivent pas ignorer l'art de tenir le plectre de la main droite et la cithare de la main gauche. Orphée, le chantre du mont Rhodope sut émouvoir par les sons de sa lyre les rochers, les bêtes féroces, les lacs du Tartare et le chien à la triple tête. A tes chants, très juste vengeur de ta mère, les pierres vinrent docilement former des murailles neuves. Quoique muet, un poisson fut, dit-on, sensible à des chants et aux accents de la lyre, si l'on en croit l'histoire bien connue d'Arion. Apprends également à parcourir légèrement de tes deux mains, le nable, cet instrument joyeux : il convient aux doux ébats. »

Traduction : Henry Bornecque, 1924, revue par Philippe Heuzé, *les Belles lettres*, 1994.

Barème :

- « Nec plectrum [...] docta meo » : 7 pts
- « Saxa [...] canem » : 9 pts
- « Saxa tuo cantu [...] novos » : 7 pts
- « Quamvis [...] lyrae » : 7 pts
- « Disce [...] jocis » : 10 pts